



Études photographiques
Notes de lecture

Corey Keller (dir.), *Brought to Light: Photography and the Invisible, 1840-1900*

Hélène Valance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2884>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Hélène Valance, « Corey Keller (dir.), *Brought to Light: Photography and the Invisible, 1840-1900* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Novembre 2009, mis en ligne le 09 novembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2884>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Corey Keller (dir.), *Brought to Light: Photography and the Invisible, 1840-1900*

Hélène Valance

RÉFÉRENCE

Cat. Expo., San Francisco, New Haven, San Francisco Museum of Modern Art, Yale University Press, 2009, 216 p., 39 €.

- 1 Entre voir et savoir, il y a la photographie. L'exposition "Brought to Light", qui s'est tenue cet hiver au Museum of Modern Art de San Francisco, et tout récemment à l'Albertina Museum de Vienne, présente un panorama des usages scientifiques de la photographie entre 1840 et 1900. La photographie apparaît ici comme l'instrument employé par les sciences du XIX^e siècle pour prolonger le regard humain, lui rendre visible l'invisible, dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, dans les profondeurs de la chair humaine mais aussi dans celles de l'âme. Prolonger le regard, mais aussi l'instruire et l'émerveiller, ainsi que suggère la beauté des clichés choisis. Dans la lignée de l'exposition "Snapshots: the Photography of Everyday Life, 1888 to the Present" (San Francisco Museum of Modern Art, 1998), *Brought to Light* s'attache à mettre en avant les qualités esthétiques de ces images dont l'intention première n'était pas artistique.
- 2 Le catalogue, avec plus de deux cents reproductions en couleurs, forme en soi un très bel objet. Les photographies retenues pour l'exposition, tirées de grandes collections de musées, mais aussi de collections privées, d'archives universitaires et de laboratoires, allient le très connu et l'inédit. Les reproductions sont ordonnées suivant six grands thèmes: de l'alliance de la photographie avec le microscope puis le télescope, on passe à l'étude du mouvement, pour considérer ensuite les rapports entre photographie, magnétisme et électricité, la découverte des rayons X. La dernière partie est consacrée à la photographie spiritiste, un thème exploré de manière plus approfondie dans *Le*

Troisième Œil. La photographie et l'occulte (catalogue de l'exposition tenue en 2005 à la Maison européenne de la photographie et au Metropolitan Museum).

- 3 Si le catalogue constitue une indéniable réussite esthétique, on pourrait cependant lui reprocher de ne pas accompagner cette foule d'images d'analyses plus circonstanciées. La conservatrice de l'exposition, Corey Keller, retrace l'histoire des rapports entre science et photographie, en invitant le lecteur à se représenter l'ampleur de la révolution intellectuelle et visuelle accomplie par les sciences et la photographie au cours du XIX^e siècle. Bien que les recherches récentes sur la vision et la modernité, notamment les travaux de Jonathan Crary, soient évoquées, la question de l'invisible comme préoccupation essentielle de la période étudiée reste marginale. L'article de Jennifer Tucker, intitulé "The Social Photographic Eye", étudie quant à lui l'influence de la photographie sur la pratique de la science par les professionnels comme par les amateurs, et, inversement, l'évolution du statut de la photographie à travers ses divers publics, analyses intéressantes mais très rapides. Tom Gunning se penche sur les cas particuliers des rayons X et de la photographie spiritiste. Il montre en quoi ces deux « mondes » invisibles se rejoignent, la photographie révélant l'étrangeté du réel et attribuant une certaine scientificité au surnaturel. Enfin, Maren Gröning, conservatrice à l'Albertina Museum, relate la carrière du photographe scientifique et promoteur de la photographie scientifique que fut Josef Maria Eder. Chaque thème fait par ailleurs l'objet d'une courte introduction, dont on regrette justement la concision. On aimerait en savoir plus sur les motivations de certaines recherches scientifiques : lorsque l'on considère, par exemple, dans la série sur la photographie spiritiste, les images intitulées "Spark made on the surface of the body of a prostitute - well washed" et "Spark made on the surface of the body of a young girl", on songe qu'elles gagneraient à être mises en contexte. Au final, l'ouvrage laisse l'impression que ses auteurs n'ont pas osé aller trop loin dans l'analyse historique, de peur, peut-être, de voir le discours prendre le pas sur la beauté des images.